

## *Fukkō* 復興 : la reconstruction

### Définition lexicographique

Au sens lexicographique le mot « *fukkō* » 復興, désigne une chose en déclin mais qui reprend son essor. Traditionnellement, « *fuku* » 復 signifie « mouvement réitéré de va et vient », tandis que pour « *kō* » 興, on trouve les sens de « fondation en commun », ou bien de « invocation de *genius-loci* ». Le terme « *fukkō* » n'a donc pas le sens concret d'une « reconstruction » fondée sur des documents d'archives attestés (en japonais « *saiken* » 再建 : reconstruction, et « *fukugen* » 復元 : restitution, copie ou réplique).

Si l'on considère qu'il s'agit de rebâtir le même objet, au même endroit, avec des matériaux identiques, selon la même technique, et d'après le même modèle, alors la pratique de remplacement périodique des couvertures de chaume aussi bien que le système de reconstruction cyclique du *shikinen sengū* 式年遷宮, peuvent s'inscrire comme rituels institutionnalisés dans cette problématique de reconstruction. De plus, d'une part, qu'il s'agisse de restaurer un château après un incendie dans la *jōkamachi* 城下町, ou d'entreprendre la reconstruction après une catastrophe naturelle telle qu'un raz de marée, cela a déjà eu lieu avant l'époque moderne. Mais les termes eux même de « reconstruction » et de « restitution », ne sont apparus qu'avec les travaux de démolition des châteaux engendrés par les mesures d'établissement des *préfectures* 廃藩置県 à la place des *fiefs*, sous la Restauration de Meiji, ou après les frappes aériennes incendiaires de la Seconde Guerre mondiale. Ils visent donc à traduire une notion architecturale issue des calamités engendrées par la nature ou les hommes.

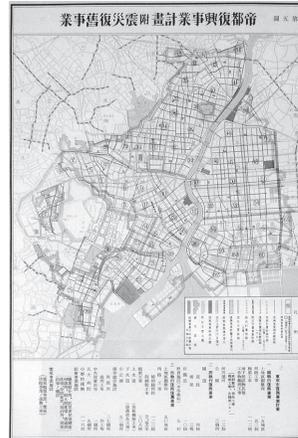
Cependant, « *fukkō* » est de plus une notion moderne. Alors qu'il s'agit d'un terme relatif aux désastres, à la différence de « *saiken* » et de « *fukugen* », il ne figure pas dans le grand dictionnaire d'architecture. Mais il est très utilisé comme notion d'urbanisme.

### Origine du mot « *fukkō* »

Les projets urbains contemporains au Japon sont la plupart du temps engendrés par des projets de reconstruction ou de grandes expositions. Le programme de relève de la capitale impériale après le grand tremblement de terre du Kanto de 1923, celui de reconstruction de l'Après-Guerre, puis celui mis en œuvre au moment du grand séisme d'Awaji et de Hanshin (Osaka-Kobe) de 1995 sont représentatifs. Dans le second cas, dès le début des expositions industrielles nationales sous Meiji, puis lors des expositions internationales, les expositions régionales ont pris diverses formes, mais avec toujours la préoccupation sous-jacente de réutilisation des terrains après l'événement. Les travaux de « reconstruction » peuvent se résumer à l'élargissement des voies (l'aménagement foncier des îlots), la protection ignifuge des immeubles, l'installation de jardins. Quant au terme de « *fukkō* » à proprement parler, son apparition se situe lors de la « résolution de la reconstruction de la capitale impériale » 帝都復

興の議, par le ministre de l'Intérieur Gotō Shinpei, le 6 septembre 1923.

En somme, Gotō considère le terme de « *fukkyū* » 復旧 comme le rétablissement tel quel de l'état précédent, et « *fukkō* » 復興 comme un radical remaniement urbain d'envergure. Mais d'après l'histoire de l'urbanisme Japonais, il n'y réussit guère que de manière fragmentaire. Si depuis les sinistres, le « rétablissement », la « reconstruction », la « renaissance », prônaient l'image d'une ville réellement revitalisée sous sa forme originelle et historique, l'urbanisme moderne, lui, se contentait de rester au seuil de l'urbanisation. Les projets ou la planification digne d'une ville impériale étaient des mesures d'exception.



Plan d'urbanisme de la capitale impériale (1930) in KOSHIZAWA Akira 越澤明, *Fukkō keikaku* 復興計画, 中央公論新社, 2005, frontispice 1.

### Difficultés du « *fukkō* » urbain

Le projet de « *fukkō* » urbain d'après-guerre, au lieu de la mise en forme d'une nouvelle vision digne de l'après-guerre, constituait une sorte de répétition des idéaux d'avant-guerre (suppression de la maîtrise urbaine excessive, mise en place de la ceinture verte etc.). Les problèmes traités par ce projet peuvent se résumer de la manière suivante.

- 1) un mouvement d'opposition aux travaux d'aménagement des quartiers de lotissements fonciers (le processus d'aménagement urbain introduit par la loi d'urbanisme de 1919 n'a cependant pas été mise en œuvre). Le mythe de la propriété foncière enraciné depuis l'époque Meiji perdure encore. Pour cette raison, la question de savoir à qui bénéficie l'exploitation foncière des lotissements n'a pas été sérieusement débattue, et son dénouement n'est pas parvenu à terme.
- 2) Selon le quartier Général des forces d'occupation, le soutien minimal nécessaire à la reconstruction concernait l'administration financière. De plus, le processus d'abolition des taxes de planification urbaine d'après-guerre a eu pour conséquence de concentrer l'effort sur l'aménagement des réseaux routiers.
- 3) le relâchement de la réglementation, dans la logique particulière de l'après-guerre et jusqu'à l'établissement des lois et des projets urbains de 1968, a favorisé une croissance urbaine anarchique. Bien évidemment, la demande de logements s'est accélérée dans l'après-guerre.

Le cas d'Hiroshima fait comparativement figure d'exemple réussi, favorisé par un certain nombre des employés de la mairie en charge de la reconstruction. Ayant pu bénéficier de moyens financiers rapidement disponibles, elle a démarré plus rapidement. Cependant quelque soit leur degré de succès, les projets de reconstruction d'après guerre ont consisté en développement de lotissements. Un tel parti-pris urbanistique a fait disparaître les quartiers historiques. La plupart des zones urbaines ont connu une évolution plus ou moins similaire. Il s'est donc agi d'une politique urbaine nationale plutôt qu'à l'échelon des collectivités locales. Le projet de reconstruction urbaine du Japon se situerait, s'il fallait un exemple, aux

antipodes de celui de Varsovie qui a reproduit jusqu'aux fissures les bâtiments d'avant l'occupation nazie.

Même récemment, en se fondant sur les leçons du grand séisme de Hanshin et de la faille d'Awaji, on a relevé l'importance de la circulation de l'information et de la participation civile. Mais, au moment de « *fukkō* », on garde le silence sur la problématique de l'historicité et du paysage antérieur à la catastrophe. La question de l'héritage à venir restant entière.

## Divers aspects des paysages perdus

Cependant, il y a « reconstruction » et « reconstruction », selon des sens différents : on se doit de différencier les procédés, dépendants de la nature des sinistres. Avec Ruskin qui donne ses conseils pour une simple restitution, et Viollet-le-Duc qui défend la force imaginative de la restauration, on présuppose toujours l'existence d'un texte de référence. Si leurs idées sont présentes à notre esprit, il est cependant possible de ne pas les suivre.

En particulier, dans le cas extrême de l'explosion nucléaire, Le Dôme du pavillon de promotion industrielle à Hiroshima est devenu le symbole de la souffrance des irradiés, juste après le bombardement. Il était par conséquent hors de question d'envisager sa restitution. Le « *fukkō* » de Hiroshima aurait signifié la destruction du Dôme. Néanmoins, la conception et la réalisation du parc du Mémorial de la paix par Tange Kenzō a grandement contribué à orienter les décisions en faveur de la conservation du Dôme. Grâce à cette idée, la vie collective en a été changée. Nous nous trouvons confrontés à l'interprétation des questions nucléaires, à l'instantané de la modification du paysage, à la probabilité ou à la soudaineté des événements, à la méconnaissance de l'armement, et au problème particulier du nucléaire qui implique la persistance dans le temps de la terreur. Les questions demeurent sur la manière dont il faut résoudre ces problèmes. Dans le désastre du tsunami du Tōhoku, apparaît une nouvelle réflexion : le caractère immédiat de la métamorphose du paysage, ou l'ignorance et la persistance de la terreur qui peuvent se dire de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi.

Quel sens donner à l'histoire ? Faut-il oublier, ou bien retenir et transmettre ? A Hiroshima, les bâtiments irradiés doivent ils être renouvelés ? De même pour le transfert des zones potentiellement polluées par les radiations, ou pour les mesures de déplacement préventif aux raz de marée. Tout cela concerne les stratifications de la mémoire. La forme ne peut pas être totalement provisoire. Cependant, ce n'est qu'à travers ses représentations formelles que l'histoire peut advenir.



Plan général de la parc de paix à Hiroshima par Kenzō Tange (1950)  
in TANGE Kenzō 丹下健三 et FUJIMORI Terunobu 藤森照信, *Tange Kenzō 丹下健三*, 新建築社, 2002, p. 146.

## Paysages découverts : la capacité de description de paysages disparus

Hideki Yukawa, grande figure de la physique nucléaire, ne renie pas cette technologie, mais reconnaît que pour ceux qui l'utilisent, une vision et un idéal s'avèrent nécessaires. Si l'on applique cet avis à l'urbanisme de l'ère du nucléaire, il ne s'agit pas de restreindre les questions du nucléaire à un débat technologique, mais la réflexion nous amène aux questions essentielles de la dimension humaine. Telle est la proposition fondamentale qu'il suggère. Cependant, il faut de nouveau faire appel à la sensibilité historique de l'humain et à sa résilience.

La facilité d'oubli des sinistres révèle la nécessité fondamentale d'en laisser une trace. Cependant, au Japon, depuis l'antiquité, des coutumes et des contes nous racontent les calamités au point qu'une destruction totale par la famine ou le tsunami ait pu effacer l'histoire. Les hommes ne peuvent pas vivre sans le sens d'une continuité temporelle.

Dans la notion de « *fukkō* », réside une ambivalence. Même s'il peut y avoir une résignation face aux paysages perdus, leur mémoire ré-émerge et vient interférer. Il semble que la perte de la richesse de cette ambivalence est assez récente, et se situe juste après la seconde guerre mondiale. Dans la société contemporaine où les données objectives sont contrôlées par le Pouvoir, l'homme qui habite dans le *fūdo* (milieu) ne se laisse pas voir.

### Pour en savoir plus

- KOSHIZAWA Akira 越澤明, *Fukkō keikaku* 復興計画, 中央公論新社, 2005.
- ISHIDA Yorifusa 石田頼房『日本近現代都市計画の展開 1868-2003』*Developpement de l'urbanisme modern et contemporaine au Japon*, 自治体研究社.
- KITAHARA Itoko 北原糸子 éd.『日本災害史』*Histoire de désastre au Japon*, 吉川弘文館, 2006.